

sence stalinienne, ne peut concevoir de stratégie effective à l'échelle des classes ; elle peut simplement essayer, par divers « trucs », de rejoindre les masses ; mais son objectif essentiel n'est pas là, il est de garder pur son acquis théorique, dont elle aura besoin au moment de l'épreuve décisive ; la seule chose qu'elle ait à faire, en « période calme », c'est de se retirer sur elle-même, d'attendre et tout au plus imaginer son action future. Des affirmations du type de celles du texte n° 15 conduiraient à *refuser l'idée de la continuité de la lutte des classes*, guerre à la fois ouverte et larvée ; on finirait par nier pour le prolétariat la nécessité de forger *dans la lutte* les armes dont il aura besoin au moment de l'assaut final et pour l'avant-garde de se faire reconnaître comme telle par les luttes qu'elle dirige et « impulse » ; finalement, l'opposition avant-garde potentielle/avant-garde effective, elle-même basée sur l'omniprésence hégémonique du stalinisme, réduit l'avant-garde à l'inaction, en dehors des périodes de crise.

2 - La crise révolutionnaire elle-même se réduit au problème : *débordement/reprise en main du mouvement par les organisations stalinienne*s. Prenons l'exemple le plus récent des mouvements révolutionnaires que nous connaissons. Qu'est-ce que mai 68 ?

— « Mai 68 a vu un large débordement des organisations staliniennes et l'apparition d'une conscience embryonnaire de militants dégagés du stalinisme. »

On voit bien que pour les camarades Abrahamovici et Stein les deux choses s'assimilent car il est immédiatement ajouté :

— « On n'en peut conclure pour autant que cette frange de militants peut se maintenir longtemps *en dehors de l'emprise stalinienne*. »

Ainsi, confondant parti et syndicat, formes classiques et formes nouvelles d'organisation, les camarades qui ont écrit le Texte n° 15 *ne peuvent* encore une fois *qu'affirmer l'emprise* du stalinisme ; mais de quel ordre est cette emprise ? Est-elle la même pour toutes les organisations ? Comment s'est-elle manifestée, qui a-t-elle touché précisément ? Dans quelles conditions ? Cela importe peu, à partir du moment où il y a eu échec dans la crise révolutionnaire, cela est dû au fait que l'avant-garde n'a pu *faire valoir* son acquis, *donc* que les organisations staliniennes ont repris le dessus ; la répression de l'Etat bourgeois, l'absence d'avant-garde effectivement liée aux masses avant la crise révolutionnaire, l'inquiétude de militants qui n'avaient devant eux aucune perspective politique concrète, si ce n'est d'être le sujet historique du passage au socialisme, autant de facteurs qui ne sont plus que la *manifestation* de la reprise en main du prolétariat par les bureaucrates et non *une des causes* de cette reprise en main.

3 - *L'entrisme se trouve érigé en stratégie de droit*. En effet, que peut faire l'avant-garde en dehors de la crise révolutionnaire et étant donné l'omniprésence hégémonique du stalinisme ? Elle *ne peut qu'attendre*, au moment opportun, l'écroulement des